



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 Sion 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

ETRANGE SÉDUCTION 3 (Suite)

Il y a un an, la Sacrée Congrégation de l'Index condamnait l'ouvrage intitulé. Le Paganisme au XIXe siècle. Aussitôt l'auteur déclarait à son évêque qu'il « s'inclinait ». Mais il avait soin d'ajouter: «dans cet ouvrage, je m'étais efforcé de suivre les plus instantes doctrines de Léon XIII, autant que j'ai pu les comprendre.» Et M. Dabry s'écriait dans son journal, à l'adresse de la Sacrée Congrégation de l'Index, qui venait de condamner ce que l'on disait être «les plus instantes doctrines de Léon XIII» : «Malheur à ceux qui tuent les apôtres ou qui les enchaînent!»

Que de traits pourraient être ajoutés à ceux-ci, si nous voulions remonter le cours des dix, vingt dernières années! Qu'il suffise de rappeler les correspondances envoyées clandestinement dans les séminaires, elles n'avaient pas d'autre but que de présenter aux jeunes lévites le Pape comme étant à la tête du mouvement qui doit conduire l'Eglise au Siècle, non le Siècle à l'Eglise.

Le Journal de Genève, dans son numéro du 31 octobre 1898, a parfaitement dit, à propos de la lettre de Notre Saint-Père le Pape au cardinal Gibbons, ce qu'en cent occasions, on s'est efforcé de persuader aux simples pour les faire passer sous les drapeaux de la secte, tout en leur faisant croire qu'ils se trouvaient toujours sous les étendards du Pape.

«L'américanisme, disait ce journal, compte au premier rang de ses protecteurs le Pape et le cardinal Rampolla. Léon XIII a toujours témoigné une très vive sympathie aux chefs de l'américanisme, Mgr Ireland, le cardinal Gibbons, etc. ; c'est même uniquement ce qui a permis à l'américanisme de prospérer et de se développer. Esprit large et compréhensif, Léon XIII a vu jusqu'à ce jour dans l'américanisme le meilleur mode d'adaptation du catholicisme aux conditions nouvelles de la société moderne. Par le cardinal Rampolla, cette question se relie d'une façon très étroite à la politique démocratique et républicaine que le Vatican a inaugurée en France, et que le cardinal-secrétaire d'Etat voudrait voir triompher partout.»

Quand vint la condamnation de l'américanisme, ils dirent

que cette condamnation avait été «arrachée à la faiblesse maladive du saint-Père.» Et ce n'est point Le Figaro seul qui a parlé ainsi (numéro du 11 juin 1899). Le Sillon disait aussi. « On chuchote bien des choses, je ne l'ignore pas, sur la façon dont l'entourage du Saint-Père aurait mis à profit, ces temps derniers, sa vieillesse et sa maladie. » Que d'autres ont répandu les mêmes insinuations!

Quels troubles de tels dires produisent dans les esprits qui n'ont point les défiances commandées par le malheur des temps! Le Signal en a donné une idée six mois plus tard, dans son numéro du 6 mai 1899.

L'apostat Charbonnel y parlait de l'*Union progressiste de la jeunesse CATHOLIQUE*. Les jeunes gens de cette association étaient persuadés de ce qu'on leur avait chanté sur tous les tons, à savoir que Léon XIII était américain, et ils se disaient : « Ce sera le renouvellement de l'Eglise ! »

L'ex-abbé nous fait connaître ce qui résulta de cette fausse persuasion :

« La désillusion est venue multiple et tristement cruelle...;

« Léon XIII a réprouvé le néo-catholicisme ;

« Léon XIII a réprouvé la Démocratie chrétienne (celle sincère de l'abbé Daens en Belgique) et réduit l'autre (celle de l'abbé Garnier), à n'être qu'une tartuferie de Démocratie ;

« Léon XIII a réprouvé l'américanisme sans réserve ;

« Léon XIII, Pape libéral, est le Souverain Pontife des anathèmes ;

« Jamais nul Pape n'a autant anathématisé en sa vie. »

M. Charbonnel force la note ; mais il n'en est pas moins vrai que Léon XIII, pas plus qu'aucun de ses prédécesseurs, n'a fait grâce à l'erreur. Ceux qui l'avaient embrassée et qui s'étaient laissé persuader que le Pape approuvait leurs idées furent coup sur coup et cruellement déçus. (...)

C'est encore la pensée de l'apostasie qui se présente à ces jeunes gens qui ont « cru marcher sous la bannière des chefs apostoliques », alors qu'en réalité ils étaient lancés sur les voies ouvertes par le Maçonnisme.

Mgr DELASSUS, "Le problème de l'heure présente"

LA DEMOCRATIE EN SUISSE (suite 3)

Conférence de Me Roger LOVEY

Pour savoir ce qu'était un paysan libre, il faut se rendre compte qu'un fils de paysan libre pouvait épouser la fille d'un noble sans qu'il y ait mésalliance; alors que s'il épousait la fille d'un paysan non-libre, il perdait sa liberté pour lui-même et pour ses descendants.

En théorie un paysan libre pouvait être candidat à l'empire puisque les 2 seules conditions étaient d'être libre et baptisé; enfin, grâce à l'immédiateté impériale, les paysans libres avaient le droit de souveraineté sur leur propre territoire, ce qui les faisait d'ailleurs hiérarchiquement passer avant les petits nobles et les chevaliers dans les Diètes Impériales.

Voilà pourquoi ils se disaient fièrement : «aller Fürsten Genoss» «égaux de tous les princes», ce qui n'étaient pas l'expression démagogique d'un sentiment d'égalité, mais l'expression aristocratique d'un état juridique, d'une situation sociale.

Quelle est, maintenant, la cause prochaine du pacte de 1291 ?

C'est la mort, le 15 juillet de la même année, à Spire, de Ropolphe I.

La malice des temps, dont parle notre texte, c'est la disparition de l'Empereur, et, avec cette disparition, l'inconnu et la lourde incertitude qu'elle engendre : c'est la menace sur leurs libertés, sur leurs biens, leurs personnes, et cette menace s'incarne plus spécialement pour eux en cette maison des Habsbourg, qui, je l'ai dit, a des visées sur eux.

Ils se sentent isolés, livrés à eux-mêmes, et ils décident dans ce contexte-là de renouveler l'alliance qu'ils avaient conclue quelques 50 ans auparavant et de s'engager par serment.

Cette alliance est plus qu'un traité, elle est même plus qu'une alliance, et si elle est davantage, c'est à cause du serment.

Un traité n'avait qu'une valeur conventionnelle, une alliance pouvait n'être que temporaire, une confédération devait durer, comme le dit le pacte lui-même «s'il plaît à Dieu perpétuellement».

Le pacte est rédigé en latin : «*Supra scriptis statutis pro communi utilitates salubriter ordinatis concedente*

Domino in perpetuum duraturis ».

Dans le mot «confédération» il y a le mot «fœdus» le serment, et il faut prendre le serment au sens étymologique, dans le sens «sacramentum», de chose sacrée; on jure sur les évangiles, accomplissant ainsi un acte sacré, qui engage non seulement l'honneur, mais la foi, la personne entière.

La valeur du serment est alors telle, et le parjure si monstrueux que l'on n'hésite pas à s'en tenir à la parole donnée, dans des cas extrêmement graves, par exemple pour faire la preuve des dernières volontés d'un mourant, sur la foi d'un ou deux témoins; renier son serment, représente dans la mentalité médiévale la pire déchéance.

Cet engagement par serment, c'est le lien féodal qui unissait inférieur à supérieur, protégé à protecteur, mais qui pouvait aussi unir des égaux, chacun dans ce cas jurait à la fois protection et fidélité à chacun; c'est la vieille devise des corporations, c'est encore la devise de la Suisse : «un pour tous, tous pour un».

A l'époque de la chrétienté, tout pacte, à commencer par le nôtre, était conservateur. Dérivé de la théologie, le droit médiéval s'affirmait immuable, l'esprit de nouveauté n'avait aucune prise sur les esprits, il y avait même un crime de «nouvelleté»; nul n'ignorait que le respect des droits acquis était la seule garantie des droits nouveaux.

«Dieu et mon droit», cette devise féodale résume l'esprit de ces temps.

«Messire Dieu 1er servi» dira plus tard Jeanne d'Arc, mais le droit devait être second servi, dans une société où chacun, du serf à l'empereur avait son droit.

Attaquer le bon droit d'un autre qu'on frustrait était un acte coupable, même un crime; défendre son droit, s'il le fallait, les armes à la main, était un acte légitime, même un devoir; ajouter à son droit ancien, un droit nouveau, qui ne fut pas une nouvelleté, mais qui fut contenu en puissance dans le droit ancien était aussi un acte légitime et, même à l'occasion, un devoir.

Et notre pacte dit d'ailleurs en toutes lettres, que chacun, selon la condition de sa personne, soit tenu

(suite page 11)

Courrier de Rome

Informations Religieuses - Documents - Commentaires - Questions et Réponses

Edition en Français du Périodique Romain

sì sì no no

<< Que votre OUI soit OUI, que votre NON soit NON, tout le reste vient du malin >> (Mt 5, 37).

SUISSE : Ed. Les Amis de saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 Sion 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

UN NOUVEAU LEADER POUR LES « VEUVES » DE CASAROLI ET DE SILVESTRINI

Le maître d'œuvre de l'*Ostpolitik* est parti, bien qu'il ait récemment affirmé à plusieurs reprises n'être pas fatigué et être prêt à continuer son service à son poste prestigieux. C'est la douche froide pour Agostino Casaroli et sa « couvée ». D'après *Il Tempo* du 2 décembre dernier, il semble même que « *Jusqu'à hier matin, Casaroli ignorait le nom de son successeur* ». Les propres paroles du Saint Père, alors qu'il annonçait la nomination du nouveau Secrétaire d'Etat, montrent que le choix a été douloureux et réfléchi. « *Après mûre réflexion, et non sans avoir invoqué à plusieurs reprises les lumières d'En Haut, j'en suis arrivé à la détermination de nommer à cette charge Mgr...».*

Mgr Sodano est donc actuellement Pro Secrétaire d'Etat (en attendant d'être nommé cardinal), et le français Mgr Jean-Louis Tauran, né en 1943 à Bordeaux, est Secrétaire du Conseil pour les Affaires publiques de l'Eglise, poste qui était occupé auparavant par Mgr Silvestrini. « *La nomination de Mgr Sodano doit être considérée non comme une promotion hiérarchique, mais comme un choix précis du Pape Wojtyla* », puisque « *la continuité aurait voulu à la Secrétairerie d'Etat Achille Silvestrini, numéro deux de Casaroli pendant de très longues années et déjà Cardinal, protagoniste des négociations sur le Concordat avec l'Italie.* » (*Corriere della Sera*, 2 décembre 1990). La nomination de Mgr Sodano a jeté dans la consternation toutes les « veu-

ves » de Casaroli qui (ceci est certain) a lutté jusqu'au bout pour avoir comme successeur, et donc comme continuateur et garant de sa politique, un de ses trois candidats : Roger Etchegaray, Pio Laghi, Achille Silvestrini, qui font partie du groupe des successeurs envisagé par Domenico del Rio, vaticaniste « de cour », et donc habituellement bien informé (cf. *La Repubblica*, 23 novembre 1990).

La « ligne » de Casaroli

Contrairement à ce qu'a écrit la presse officielle, Casaroli n'a pas été l'inventeur, ni l'organisateur de l'*Ostpolitik*. Il n'en fut que l'exécuteur. Le cardinal König,

Archevêque de Vienne, un libéral, fut le père et l'inspirateur de cette politique de concessions devant les régimes communistes. König dit aussi avoir été un des grands électeurs du Pape actuel. Il eut certainement un poids décisif dans la nomination de Casaroli au poste de Secrétaire d'Etat. Or les rapports entre le Pape et Casaroli se sont détériorés quand Sa Sainteté Jean-Paul II a nommé Groërs comme successeur de König à Vienne, sans consulter ce dernier. La protection de cardinal König explique en partie comment Casaroli est arrivé aux sommets de la Secrétairerie d'Etat, en partant d'une modeste place d'archiviste de la seconde section de cette même Secrétairerie. Casaroli a été présenté comme un bon serviteur du Pape. En réalité, il s'est lui-même

défini l'Archevêque « de la lime », d'une lime sourde qui a freiné, retenu, rongé, toutes les bonnes initiatives du Pape et du Saint Siège (Voir *Courrier de Rome*, Janvier 1991).

Ses amis les vaticanistes ont expliqué pendant des années dans leurs articles que l'habileté de la lime de Casaroli à consisté à retenir et à freiner peu à peu... l'impétuosité du Pape polonais.

La manœuvre a consisté à enliser le pontificat, et les continuels voyages du Pape ont contribué, entre autres choses, à cette situation. Par leur longue préparation, ils ont empêché un gouvernement attentif de l'Eglise et l'étude détaillée des dossiers... et... nominations... Ainsi

Casaroli et son groupe ont joui de la plus large liberté pour manœuvrer dans les « dossiers » et dans les nominations des Evêques, des Nonces et du personnel de la Curie.

En réalité, le cardinal Casaroli a été plus qu'une simple lime comme le voudraient ses vaticanistes, il a été un tisserand, le tisserand d'une toile d'araignée faite de personnes et d'intrigues, d'interviews pour paralyser toujours plus l'activité du pape et du Saint Siège, et imposer en fait une ligne personnelle de gouvernement, désastreuse sur tous les points. « *Spectacle du Monde* », en janvier 1991 a retracé ainsi le bilan qui a mené à la faillite de l'*Ostpolitik* de Casaroli, définie comme une « *politique de concessions* ».

unilatérales à l'égard des régimes communistes :

« La conviction de Mgr Casaroli : le communisme est installé pour des années, des siècles peut-être, en Europe orientale. Pour survivre, l'Eglise doit se soumettre à son autorité dans les pays qu'il domine. [C'est la conviction du cardinal König : « non au communisme, mais il est inutile de lutter contre les Pays de l'Est » (voir "Il Giornale" 14 mai 1986).]

“L'action du Saint Siège doit être efficace, dit-il . Il n'est pas dit qu'une condamnation ou une requête publique soit toujours le meilleur moyen pour atteindre son but.”

La pratique politique suit.

Le 15 septembre 1964, Mgr Casaroli signe avec le gouvernement Janos Kadar le “*Concordat de Hongrie*”, qui sacrifice le cardinal primat, Mgr Mindszenty, pour obtenir l'agrément des autorités à la nomination de cinq nouveaux évêques. Réfugié depuis 1956 à l'ambassade des Etats-Unis (après avoir été emprisonné huit ans), le primat devra bientôt s'exiler. En 1974 Paul VI le privera finalement de son titre et, à la demande de Mgr Casaroli, proclamera la vacance de son siège épiscopal.

Entre temps, l'homme de l'Östpolitik sera devenu évêque et, en 1967, secrétaire du Conseil pour les affaires publiques de l'Eglise. En clair : ministre des Affaires étrangères du Saint-Siège, placé sous la seule autorité du pape et du secrétaire d'Etat, le cardinal Jean Villot.

La même année 1967, Mgr Casaroli réédite le scénario hongrois en négociant à Prague la libération du primat de Tchécoslovaquie, Mgr Bérán, et la nomination dans la capitale d'un simple “*délégué apostolique*”, Mgr Tomasek. Pour obtenir la nomination d'évêques, il faudra attendre, quatre ans plus tard, le “ *compromis de Prague*” qui admet qu'ils soient choisis au sein de l'association “*Pacem in terris*”, un mouvement de catholiques collaborant avec le parti communiste.

En 1971, voilà Mgr Casaroli à Moscou. Pour signer le traité sur la non-prolifération des armes nucléaires. Une caution symbolique à la rhétorique communiste sur le désarmement. Et la première occasion d'un dialogue direct avec les dirigeants soviétiques.

En février 1974, Mgr Casaroli rencontre à Varsovie le premier ministre polonais, Edouard Gierek. L'objet de leur conversation : le rétablissement de relations diplomatiques entre la Pologne et le Saint-Siège.

Le primat de Pologne, Mgr Wyszinski, qui tient en respect depuis dix-huit ans le gouvernement par son prestige (emprisonné en 1953, il fut libéré par Gomulka en 1956), voit le danger d'une réédition des scénarios tchèque et hongrois. A Rome, où se tient quelques semaines plus tard le synode des évêques, il lance :

“*La diplomatie ne doit pas être un obstacle à l'évangélisation*”

Et il explique : le gage de la survie de

l'Eglise, ce ne sont pas les accords diplomatiques même s'ils permettent au Saint-Siège de nommer des évêques, c'est la liberté laissée aux évêques de gouverner eux-mêmes leurs diocèses, et la foi des nations. “*Vir casaroliensis non sum*” conclut-il.

Son discours ne sera pas rendu public. Mais les discussions engagées resteront sans suite.

Mgr Casaroli ne se laisse pas rebuter par ce contretemps. La même année 1974 il est à Cuba pour y rencontrer Fidel Castro. En 1975, il participe activement à l'élaboration de l'acte final d'Helsinki qui consacre le « statu quo » de Yalta.

Au terme du pontificat de Paul VI le bilan de cette politique est accablant. Car les reculs du Vatican n'ont été compensés par aucun réel assouplissement de la situation de l'Eglise du silence. Hors la Pologne, la plupart des sièges épiscopaux sont vacants. Les prêtres sont assujettis [au régime], les séminaires asphyxiés par des « *numerus clausus* », les fidèles soumis à des mesures discriminatoires. En Union Soviétique, les évêques lituaniens sont emprisonnés ou exilés, les gréco-catholiques d'Ukraine (les uniates) contraints à la clandestinité.

Dans une série d'entretiens accordés, en 1974 et 1975, à son futur biographe le Père Wenger, le cardinal Villot confesse :

“*Il arrive au Pape de frapper du poing disant : « Qu'est-ce que nous faisons ? Qu'avons nous obtenu ? » Dans le cas du cardinal Mindszenty, par exemple, j'étais persuadé qu'il fallait obtenir sa renonciation. Mais pour le moment nous n'avons obtenu aucune contrepartie. (...) La situation n'est pas meilleure dans les autres pays. Le plus clair de la mission de Mgr Casaroli à Prague est un net tour de vis pour l'Eglise, dont l'existence était déjà précaire. Mgr Casaroli est revenu de Prague les mains vides, si bien que l'on se demande quelle utilité peuvent bien avoir ses voyages... ”*

Donc Casaroli a mené pendant des années une politique de concessions désastreuses. Une politique qui, à la lumière des derniers événements tragiques de la Lituanie, s'est révélée être un échec complet, une politique dénoncée de façon dramatique dans un volume très connu du père jésuite Ulysse A. Floridi qui écrivait entre autres : « *Ils sont toujours plus nombreux les catholiques [de l'Est] qui considèrent que l'actuelle diplomatie du Vatican... est dangereuse pour la vie même de l'Eglise. Les diplomates du Saint Siège - écrit-il encore - sont vus davantage comme le symbole de collusion avec les "puissants de ce monde" et comme signe d'insensibilité envers les humbles et les opprimés, signes qui ne font qu'obscurer le vrai visage de l'Eglise dans son pèlerinage sur la terre[...]. Un fonctionnaire anonyme, qui s'est présenté comme "quelqu'un qui aurait eu le malheur de travailler dans le service diplomatique du Vatican, sans approuver le*

*système", a laissé transpirer un important document concernant un Evêque allemand. Ce fonctionnaire écrivait dans une note jointe à ce document : "Regardez comment le Nonce cherche à détruire nos institutions, par des méthodes pires que celles utilisées par les soviétiques" » (cf. Père Ulysse A. Floridi S.J. “*Moscou et le Vatican*”, pp. 439).*

En conclusion, nous dirons que l'Östpolitik de Casaroli rencontra l'opposition de cinq cardinaux héroïquement fidèles à l'Eglise : Wyszynski, Mindszenty, Bérán, Tomasek et Slipy, qui considéraient que Casaroli était un ennemi de l'Eglise, à l'époque même où leurs persécuteurs traitaient avec Casaroli. On peut donc bien dire qu'à l'Est, bons et mauvais portèrent le même jugement sur Casaroli : ennemi de l'Eglise et ami de ses ennemis.

Ennemi aussi dans sa Patrie

En lisant les panégyriques écrits par les journalistes amis de Casaroli à l'occasion de son départ de la Secrétairerie d'Etat, leur silence unanime sur le nouveau Concordat avec l'Italie est frappant, concordat pour lequel ces mêmes journalistes comparaient avec emphase Casaroli au cardinal Gasparri. En réalité l'expérience pénible de ces quelques années a été plus que suffisante pour que les évêques et les Prêtres se rendent réellement compte que Casaroli a gravement nui à l'Eglise, même dans sa patrie, en Italie (on pense à la question sans réponse de l'enseignement de la religion dans les écoles et à l'assassinat économique qu'on a demandé, contraint et forcé, à la charité des fidèles, après que l'Etat italien se soit approprié tous les biens pontificaux).

La « cour » de Casaroli

Il nous faudrait aussi mettre en évidence le rôle négatif joué par Casaroli dans la sécularisation des derniers Etats catholiques, dans la faveur accordée à la « théologie (marxiste) de la libération en Amérique Latine, etc...

De plus l'entourage de Casaroli éclaire son personnage de sinistres reflets. Sous Casaroli, au Vatican, certains « vaticanistes de cour » avaient libre accès aux places réservées : vaticanistes tels que Giancarlo Zizola, Sandro Magister, Domenico del Rio, liés à Mgr Silvestrini, qui avaient créé une sorte de salle de presse parallèle à celle du Vatican.

Des journalistes « valets » encensaient Casaroli et sa cour, alors qu'ils attaquaient vivement le Pape quand ce dernier rappelait la Loi de Dieu, surtout dans la sphère de l'éthique sexuelle, en se faisant les champions du divorce, de l'avortement, de la contraception et ainsi de suite. Récemment une ombre terrible est descendue sur la cour de Casaroli, où les arrivistes et les « politiques » prédominaient, lorsqu'on a annoncé que des espions soviétiques s'étaient infiltrés depuis quelques temps déjà à l'intérieur des Palais du Vatican : « *A l'ombre de la grande Coupole, parmi les monseigneurs et les employés du Saint Siège, on*

raconte des faits et des méfaits, on murmure sur des intrigues et des espions récemment découverts. Comme don M.G. et le père P.G renvoyés de la Secrétairerie d'Etat où ils auraient eu accès aux dossiers confidentiels de l'Est. Même les services secrets italiens enquêteraient sur eux. » C'est ainsi que les faits furent relatés dans la revue "30 Giorni" de janvier 1991. La nouvelle a été révélée en France sur les ondes de France Info. Nous avons relaté ces faits en réalité dans le numéro de juillet-août 1987 du Courrier de Rome (n°83/273) sous le titre : « Si au lieu d'aller chercher au loin, on fouillait tout près d'ici : 007 au Vatican? » Suivait l'illustration circonstanciée des faits et des personnages : « En Mars 1986, la presse s'intéresse au colloque international entre chrétiens et marxistes annoncé pour octobre suivant à Budapest [...] ». »

« Le Vatican lance la nouvelle Östpolitik », écrivait *Il Giornale* du 27 mai 1986. Et dès le 14 mai, il en avait précisément l'esprit : « Le cardinal König invite au dialogue : nous disons non au communisme, mais il est inutile de lutter contre les Pays de l'Est. » C'est à l'ancien archevêque de Vienne qu'est échu le rôle d'organiser avec le cardinal Poupart le symposium de Budapest, mais celui qui est l'âme de la « Nouvelle » Östpolitik est Mgr Silvestrini, aidé en cela par don Marcel Garsaniti et par le Père Paul Grosrieder O.P.

Don Garsaniti a fait ses études, comme Mgr Silvestrini, à Bologne la rouge (rouge elle ne l'est pas seulement par la couleur de ses toits). La vie publique de don Garsaniti a consisté jusqu'à présent en deux temps et une sortie de scène peu glorieuse.

Premier temps, le jeune Garsaniti, baptisé dans l'Eglise catholique, se « convertit » à l'Eglise russe orthodoxe, ce qui lui permet de fréquenter librement la Russie et même de s'y découvrir une vocation de moine orthodoxe, laquelle n'a pas abouti.

Deuxième temps, nouvelle « conversion », cette fois au catholicisme de son origine et nouvelle « vocation », cette fois au sacerdoce catholique. Don Garsaniti étudie au Séminaire romain, ce qui ne l'empêche pas d'organiser des voyages touristiques et des pèlerinages en Russie, et de présenter avec beaucoup de sympathie le régime communiste. N'étant encore que diacre, il est appelé par Mgr Silvestrini à collaborer au Conseil pour les Affaires Publiques de l'Eglise; ce n'est encore qu'à titre temporaire, mais en vue d'une incorporation définitive.

Le 8 décembre 1985 il est ordonné prêtre. Deux mois plus tard, il prend la fuite (en compagnie, dit-on, d'une dame orthodoxe russe) et est recherché par les services secrets italiens. A l'époque où il travaillait dans les bureaux du Conseil pour les Affaires Publiques de l'Eglise, il avait eu accès aux documents les plus délicats concernant les Pays de l'Est. Pour qui Garsaniti travaillait-il en réalité? Et pourquoi Mgr Silvestrini lui a-t-il accordé sa confiance?

L'autre protégé, le P. Paul Grosrieder O.P., de nationalité suisse, est une vocation tardive. Avant son entrée en religion, il aurait eu un emploi à l'ambassade suisse de Moscou. Il entra au Vatican grâce aux bons offices de son compatriote le P. de Riedmatt O.P., de *Cor Unum*. Dans l'annuaire pontifical de 1983, le P. Grosrieder figure comme religieux au Conseil pour les Affaires publiques de l'Eglise. Il disparaîtra lui aussi sans gloire, comme don Garsaniti. Pour qui travaillait-il? N'y a-t-il à imputer à Mgr Silvestrini que légèreté et imprudence ? Deux cas pour quelques employés, c'est vraiment de trop. Les questions que nous posons exigent une réponse convaincante.

La fin d'une ère ?

C'est cette « ligne » libéralo-moderniste et philo-marxiste à laquelle Casaroli s'est efforcé d'assurer la continuité en parrainant la cause de ses candidats, surtout d'Achille Silvestrini et de Pio Laghi. En vain. L'échec d'Achille Silvestrini qui eut pour « maître » l'archevêque « rouge » de Ravenne, Mgr Salvatore Baldassari, met le mot fin aux rêves de ce prélat qui, bien que sans culture, est arrivé à gravir les échelons de la Curie Romaine. Pour lui, le fidèle vaticaniste Giancarlo Zizola avait prévu un tout autre destin. Lui qui, après la grande déception du transfert de Silvestrini de la direction des Affaires Extérieures du Vatican au Tribunal de la Signature Apostolique, considérait une telle charge seulement comme « une place préparatoire à des charges plus adaptées à l'expérience et aux qualités du Cardinal. » L'agence catho-communiste Adista ne s'est pas révélée meilleur prophète, alors qu'elle affirmait avec certitude il y a quelque temps, que « le Cardinal Poletti abandonnera le Vicariat de Rome. Il sera remplacé par le Cardinal Achille Silvestrini » (*Si Si No No* n°9-10 du 11 novembre 1989). Avec le remplacement de Poletti, un autre personnage est sorti de la scène: celui qui avait fait du Diocèse du Pape une sorte de laboratoire expérimental pour de nouveaux compromis vers la gauche, ... d'où venait le vent. Et cette fois encore le remplacement du personnage en scène par Achille Silvestrini ne s'est pas fait. Est-ce donc la fin d'une ère ?

Le « maquillage » Laghi

L'astre de Pio Laghi semblerait lui aussi, mélancoliquement, à son couchant. Pio Laghi, compatriote de Mgr Silvestrini et lui aussi disciple du « rouge » Mgr Baldassari, déjà critiqué quand il était pro-nonce aux Etats-Unis, et avant en Argentine, « homme de compromis » selon le jugement que l'on ne peut suspecter de *La Repubblica*, a été contraint d'interrompre sa carrière diplomatique pour le dicastère de l'Education Catholique qu'il n'avait ni demandé, ni apprécié.

Sandro Magister, cependant, vaticaniste, ami de Silvestrini et de ses amis,

nous fait d'importantes révélations dans *l'Espresso* du 24 février 1991. Il nous présente (et nous donne à lire entre les lignes) un Pio Laghi de Brisighella, habile stratège non seulement pour mener sa carrière, mais aussi pour prendre en main le « vieux groupe » découragé après l'échec de Silvestrini. Avec sa nouvelle stratégie, racontée par Sandro Magister, tout change: jusqu'ici, on avait toujours parlé de la précieuse Östpolitik philo-soviétique de Casaroli ; avec le « maquillage Laghi » on prétend accréditer une nouvelle image de Casaroli « chef de file dans la Curie du parti américain ». Et cette opération est lancée en opposition avec la politique du Pape et de Sodano, présentée par Magister comme philo-soviétique, et à laquelle Magister oppose certains évêques, « soutenant Georges Bush, et sa guerre. » « Ils forment- nous explique-t-il- ce peloton d'Évêques nommés récemment : tous sont passés, en vue de leur promotion par le filtre [sic!] de Casaroli et de son très fidèle [sic!] Pio Laghi, puissant ambassadeur du Vatican à Washington dans les années 80, ayant ses entrées à la Maison Blanche. »

C'est pratiquement, non seulement une proclamation de Laghi, qui se met en avant comme nouveau leader de l'ancien groupe au pouvoir, mais aussi une confirmation des jeux de ce pouvoir occulte dénoncé de façon répétée dans *Si Si No No* et le *Courrier de Rome* (1).

Comment peut-on penser que Sandro Magister ait écrit cet article tout seul, alors que tous les mots ont été choisis avec soin, et donc révèlent la main d'un « initié »?

Le vaticaniste Magister, oubliant beaucoup de ses nombreuses proses antérieures continue : « Le départ de Casaroli a donc appauvri la diplomatie vaticane sur son versant américain... ». En somme ce qui semble le plus lui tenir à cœur, c'est d'insinuer que celui qui est au pouvoir dans l'Eglise aujourd'hui n'est pas de taille à gouverner.

Benny Lai a bien compris le jeu des « casaroliennes », lui qui définissait dans *Il Giornale* du 19 février dernier, l'interview accordée par Casaroli à *La Repubblica* le 30 décembre, comme « une proposition adressée formellement aux partis en cause, mais qui en pratique suggérait une orientation de la diplomatie du Saint Siège, dont l'activité se montrait sous un profil bas. Sans aucun doute privée du caractère incisif d'autres périodes de l'histoire... ». C'est donc de la part de Casaroli un « dernier coup de baguette sur les doigts de ses successeurs au troisième étage des palais apostoliques, à la Secrétairerie d'Etat. »

Dans l'article de Magister, un autre vieux personnage du nouveau groupe au pouvoir fait finalement son apparition : « Outre Atlantique, le diplomate le plus actif est désormais devenu non le nonce à Washington, mais le représentant du Saint Siège à l'ONU: Renato Martino »

On peut remarquer l'intense activité de Pio Laghi : il rencontre tous les car-

dinaux et les prélats qui viennent à Rome, il encourage les réunions entre les différents dicastères, dont il assure la présidence, il organise des rencontres comme celle du cardinal Newman au collège américain, où il a réussi à faire intervenir Cossiga et Ratzinger, il cherche à conquérir le puissant groupe des évêques allemands, en louant Lehman, Archevêque de Mayence et Président de la conférence épiscopale allemande, pour la clarté et la modernité de sa théologie (en fait brumeuse et moderniste). En résumé, il fait de son mieux pour se faire connaître. Et comme l'écrit la revue *Il Carlino* du 26 février 1991: « *Le pape veut en faire un cardinal* »

Le but de tant d'activisme et d'une stratégie si précise serait pour certains observateurs, de pouvoir participer au futur conclave, non comme candidat au pontificat (Laghi sait bien qu'il n'a plus l'âge pour pouvoir être élu Pape), mais comme la pensée et le leader d'un parti qui ferait sentir tout son poids. En somme, Laghi semble avoir tiré les conclusions de l'échec des manœuvres de ses amis, et si Silvestrini, Casaroli et Baggio ont perdu la partie en cours, lui pense à l'avenir et y travaille.

Vieux hommes pour le nouveau leader

Il existe une bande d'éclésiastiques, surtout de nonces, sûrs d'eux mêmes, convaincus d'avoir le droit inné d'*« arriver »* et cela rapidement. Ils n'utilisent jamais de syllogisme, ils ne font jamais de propositions, ils n'écoutent pas mais ils émettent seulement des jugements, ils ne supportent pas que l'on ne soit pas d'accord avec eux, mais supportent avec suffisance le pape et sa « *polognerie* ». Surtout ils ne servent pas l'Eglise, mais se servent sans aucun scrupule de l'Eglise.

Ces nonces et leur entourage au pouvoir sont le fruit de nombreuses années de travail de Casaroli, aidé de Silvestrini et de son très fidèle Giovanni Coppa; et aujourd'hui le nouveau leader du vieux groupe au pouvoir peut compter sans aucun doute sur les « *veuves* » inconsolables de Casaroli et de Silvestrini. Comme le dit le Cardinal Gagnon : « *Les promotions ne sont pas faites en jugeant les capacités mais selon le "clan" d'appartenance* » (*30 Giorni*, mars 1990).

Voici une liste d'éclésiastiques sur lesquels le nouveau leader peut sûrement compter. Beaucoup d'entre eux sont déjà connus de nos lecteurs pour les dommages causés à l'Eglise dans différents domaines, de la liturgie aux Universités pontificales ou à la révision du Concordat avec l'Etat italien :

—**Lajolo Giovanni**, Evêque, artisan du Concordat et des nominations les plus désastreuses de l'Allemagne

—**Sainz Munoz Faustino**, Evêque, nonce à Cuba, un des artisans de l'Östpolitik, accompagnateur de Casaroli à Moscou

—**Tonucci Giovanni**, Evêque, nonce en Bolivie, secrétaire de Laghi à Washington ; a découvert et lancé le cardinal Hume

—**Celli Claudio**, sous-secrétaire des

Affaires Extraordinaires, homme de Silvestrini, secrétaire de Laghi en Argentine

—**Backis Audrys**, Evêque, nonce des Pays-Bas, adjoint de Silvestrini pendant 10 ans.

—**Martino Renato**, Evêque, représentant du Saint Siège à l'ONU

—**Coppa Giovanni**, Evêque, nonce en Tchécoslovaquie, très fidèle de Silvestrini

—**Monduzzi Dino**, Evêque, préfet de la Maison Pontificale, ex-disciple du « rouge » Mgr Baldassari

—**Rizzi Mario**, Evêque, nonce en Bulgarie, ex-sous secrétaire à l'Oriente, latiniste de cour de Laghi et de Silvestrini

—**Barbano Enrico**, S.C.I., vice-archiviste à la Secrétairerie d'Etat

—**De Nittis Francesco**, Evêque, nonce en Uruguay, ancien secrétaire de Laghi à Washington

—**Sambi Pietro**, Evêque, nonce au Burundi, romagnol

—**Fontana Riccardo**, secrétaire de Silvestrini

—**del Blanco Prieto Felix**, secrétaire de Casaroli

—**Lebeaupin Alain**, responsable des Affaires internationales du Saint Siège, correspondant de Renato Martino (ONU)

—**Lanza di Montezemolo Cordero**, Evêque, nonce à Jérusalem, ex-nonce au Nicaragua et en Uruguay, ex-secrétaire de Iustitia et pax et de Sode Pax

—**Abril y Castello Santos**, Evêque, nonce au Cameroun et ancien nonce en Bolivie

—**Borgomeo Pasquale**, S.J. directeur de Radio Vatican et « porte-parole » de la ligne Silvestrini-Arrupe-Forte (avec un déficit de 120 millions de francs que paye le Saint Siège. *Panorama*, 10 mars dernier)

—**Fagiolo Vincenzo**, Evêque, Président du Conseil Pontifical pour l'interprétation des textes législatifs et ex-Secrétaire de la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée, connu pour ses articles exaltant le nouveau Concordat avec l'Italie

—**Nicora Attilio**, Evêque, chargé de la Conférence épiscopale italienne pour l'application du Concordat avec l'Italie

—**Bruni Renato**, de Brisighella, homme de confiance de Silvestrini, chef de bureau à la Congrégation Orientale

—**Marchisano Francesco**, Evêque, secrétaire à la Commission Pontificale pour la conservation du patrimoine artistique et historique de l'Eglise, ex sous-secrétaire de la Congrégation pour l'Education catholique... et démolisseur des Universités pontificales

—**Rossano Pietro**, Evêque, recteur de l'Université du Latran

—**Noe Virgilio**, Evêque, vice archiprêtre de Saint Pierre, ex-secrétaire du Culte divin, ex-cérémoniaire de Paul VI, correspondant romain de l'évêque du Milwaukee, Weakland, son vieil ami du temps de Saint Anselme

—**Bettazzi Luigi**, Evêque « rouge » d'Ivrea

—**Gualdrini Franco**, Evêque de Terni-Narni-Amelia, ex-recteur de Capranica, « fabrique de prêtres rouges », ex-disciple

avec Silvestrini, du « rouge » Mgr Baldassari, très fidèle de Baggio

—**Belleri Gino**, directeur de la librairie Leoniana 16-18, via dei Corridori, lieu de rencontres « informelles » pour la salle de presse parallèle de Silvestrini

—**Poggi Luigi**, Evêque, nonce en Italie, ami de Casaroli

—**Angelini Fiorenzo**, Evêque, président du Conseil Pontifical de la pastorale pour les travailleurs des Services de santé

—**Jordan Thierry**, Evêque de Pontaise, ex-secrétaire du Cardinal Jean Villot

—**Furno Carlo**, Archevêque titulaire d'Albari, nonce au Brésil

Et Tauran?

La nomination de Jean-Louis Tauran, « élevé à l'école des cardinaux Casaroli et Silvestrini » (*Adista*, 11-12-13 mars 1991) au poste de secrétaire du Conseil pour les Affaires publiques de l'Eglise, le numéro deux de Mgr Sodano, a été assez bien acceptée dans la Curie, mais « dans l'expectative », parce qu'on sait peu choses à son sujet. Cependant la nomination de Claudio Celli, romagnol comme Silvestrini et Laghi, au poste de sous-secrétaire des Affaires extraordinaire, pose déjà un point d'interrogation sur Tauran. Mgr Sodano, absent depuis onze ans de Rome, aurait dû être informé sur Celli par Tauran, étant donné que Celli est connu justement pour être un homme de Silvestrini et de Laghi, dont il fut le secrétaire en Argentine. Responsable, avec le nonce Bruno Torpigliani, de la pression contre le cardinal Sin, Celli est aussi l'incroyable stratège de l'échec des relations du Saint Siège avec la Chine.

Tauran ne peut pas ignorer ce que savent aussi tous les gendarmes du Vatican, mais il a couvert Celli. On attend de voir si, après avoir laissé nommer Celli, il sera capable de résister à ses manœuvres. En fait Pio Laghi compte sur les bons offices de son ami Celli pour devenir membre du Conseil pour affaires Publiques de l'Eglise, et donc la Congrégation pour les Evêques. On pourra donc juger Tauran sur la suite des événements. Le point d'interrogation à son sujet sera levé quand on verra s'il a résisté aux manœuvres prévisibles de Celli pour cette nomination, comme à celles en cours pour faire revenir du Brésil le nonce Furno, dont Tauran fut le secrétaire au Liban.

« Avertissement sévère » du pape Wojtyla

Récemment *La Repubblica* du 9 mars 1991 écrivait : « *Une mauvaise humeur croissante se répand parmi les monseigneurs de la Curie-Vatican: les évêques émiliens déçus par l'avertissement sévère du Pape Wojtyla* »

Avertissement sévère? Le pape à l'occasion de la visite *ad limina* des Evêques émiliens-romagnols, a parlé de la déchristianisation bien visible de ces régions rouges. Eh bien, cette simple constatation -si l'on s'en reporte à La

Repubblica- en plus des « protestations ouvertes de certaines personnalités et de certains partis d'inspiration laïque et de gauche », aurait provoqué également - concordance significative- « des têtes de six pieds de long, des ressentiments, des paroles troublées prononcées à mi-voix, des expressions déçues, réprimées à grand peine [...] dans la patrouille nourrie des cardinaux et évêques, originaires de l'Emilie et de la Romagne, qui résident à Rome et au Vatican, » et qui « constituent une équipe accréditée au Vatican comme aucune autre région d'Italie ne peut se vanter d'en avoir [grâce au "mérite" nous l'avons vu de Casaroli et de Silvestrini] ». Cette « équipe » qui a aligné dans *La Repubblica* tous les noms (sauf certains qui servent de « couverture ») de ses effectifs, à commencer par Silvestrini et Laghi (« candidat sûr - souligne-t-on- à la pourpre cardinalice ») jusqu'à Claudio Celli, se plaint de « n'avoir pas été consultée ». « Un évêque retranché derrière son anonymat pénétrable » fait savoir au nom de tous: « Cela nous aurait fait grand plaisir d'avoir été mentionnés dans le discours du Pape, ne serait-ce que comme un aspect positif d'une région définie comme repue, désespérée et sécularisée. » Allons, soyons sérieux! De « positif »

grâce à Dieu, l'Emilie-Romagne a bien autre chose que « l'équipe » vaticane des Cardinaux et des Evêques natifs de cette terre et qui ont causé bien des dommages à l'Eglise en ces dernières décennies. D'autre part, les Cardinaux et Evêques émiliens -romagnols, justement parce qu'ils sont « au Vatican » seraient arrivés comme un cheveu sur la soupe dans le discours par lequel le Pape a voulu montrer son attention aux problèmes locaux de ces régions. On ne voit pas non plus pourquoi le Pape aurait dû consulter à ce sujet la « patrouille » vaticane sous prétexte qu'elle était « composée » d'évêques natifs de ces terres. Eventuellement, ce sont tous les Evêques locaux qui auraient dû se fâcher (ce qu'ils n'ont pas fait, et qui aurait été de toute façon déraisonnable). Si en fait le Pape ne peut pas parler des maux qui envahissent l'Eglise et les âmes dans une région donnée sans que les Evêques locaux s'en considèrent comme personnellement offensés, on ne voit pas de quoi pourrait parler le Pape quand il reçoit les Evêques en visite *ad limina*. Donc si les Evêques émiliens-romagnols au Vatican font une « tête de six pieds de long » les raisons ne sont pas celles exposées par la *La Repubblica*, absurdes même au point de vue du simple bon sens, mais sont celles que nous

avons illustrées dans cet article : les Evêques émiliens - romagnols de l'« équipe » Casaroli-Silvestrini sont plus que « déçus... par le Pape Wojtyla », qui a pour un temps déjoué leurs plans. Ils ont trouvé le moyen de le lui faire savoir. Et le moyen choisi -la presse laïque- et la façon de l'utiliser veulent être une démonstration de leur pouvoir même en dehors du Vatican. Conclusion : le préteud « avertissement sévère » du Pape Wojtyla a été seulement un prétexte pour adresser un avertissement sévère au pape Wojtyla.

A.V.

(1) On peut voir à ce sujet les articles suivants du « Courrier de Rome » :

- Si au lieu d'aller chercher au loin, on fouillait tout près d'ici*, juillet-août 1987
- La campagne électorale du cardinal Silvestrini*, février 1989
- A propos de la campagne électorale pour le prochain Secrétaire d'Etat*, octobre 1989
- Casaroli: docteur « Humoris causa »*, novembre 1990
- La lime et l'araignée*, janvier 1991
- Eminence, le silence est d'or*, janvier 1991

LA CRISE DU GOLFE : UNE ETAPE VERS UN GOUVERNEMENT MONDIAL JUDEO-MAÇONNIQUE

Vers la Troisième Guerre Mondiale ?

Vertissement

Nous publions ici, sous notre traduction et avec l'aimable autorisation des auteurs, un article paru dans *Chiesa Viva* n°215, février 1991 sous les signatures du Docteur C.A. Agnoli et de P. Taufer.

Bien que cet article, rédigé avant l'opération « Tempête du désert » soit un peu anachronique et qu'il sorte des préoccupations habituelles de notre menuet, nous avons pensé intéresser nos lecteurs par ces considérations sur le « Nouvel ordre mondial » et ce qui doit être son « fondement spirituel », à savoir une « nouvelle religion universelle caractérisée par la fusion et la confusion spirituelle et panthéiste de toutes les religions de la terre », en somme la « religion d'Assise ».

1. La chute du communisme : un moment programmé sur le chemin de la République universelle. La doctrine maçonnique des ères ou éons, et du feu cosmique

Nous avons déjà montré (et illustré notre thèse par des documents et des faits irréfutables) dans une série d'articles intitulés « Crise du communisme à la lumière de la conspiration maçonnique », comment le libéralisme démocratique apporté par la Révolution française, et le Communisme qui triompha dans la révolution russe, sont deux formules en apparence contraires, mais qui en réalité ont de profondes affinités. En effet, toutes deux sont basées sur le principe de la négation de l'origine et du fondement divins du

droit, fondement que l'homme réduit à une perspective purement économique et naturaliste. Selon ce principe, l'homme pourrait modifier selon son plaisir le mal en bien, l'illicite en licite au moyen de simples arrangements législatifs (voir les lois sur l'avortement, etc...). Le monde des sectes s'est servi de ces arrangements pour coaguler les multiples populations de la terre en deux seuls grands blocs, en vue de leur unification sous un « gouvernement mondial ». C'est là le but que la Maçonnerie, étroitement liée à la Haute finance juive, poursuit sans se lasser depuis 1717.

Nous expliquions dans ces articles comment la chute du communisme institutionnalisé, qui est apparue comme miraculeuse aux yeux de ceux que les « ini-

tiés » appellent avec mépris « le monde profane », a été prévue depuis longtemps par les hautes autorités du pouvoir occulte afin de fermer la tenaille des deux ailes en marche de la Révolution anti-chrétienne : la démocratie libérale et le socialisme. Ce « pouvoir occulte » a prévu d'instaurer ensuite sur toute la surface du globe, au milieu de la confusion générale ainsi que du soulagement unanime des peuples terrorisés par la perspective d'un conflit mondial destructif entre les deux grands blocs, la République Universelle maçonnique, déjà dissimulée au sein de cette émanation de la secte qu'est l'ONU.

En outre, nous précisions que le fondement spirituel de ce « Nouvel Ordre » mondial devra être une nouvelle religion,

également universelle, caractérisée par l'Union, et donc par la fusion et la confusion syncrétiste et panthéïste de toutes les religions de la terre. Ceci comporte, de toute évidence, la négation de toute révélation et la disparition de toutes les religions actuellement existantes et par suite des doctrines morales qui leur sont liées. Ceci comporte spécialement la négation du catholicisme, considéré depuis toujours par la maçonnerie comme l'ennemi numéro un à détruire par tous les moyens, de la persécution ouverte jusqu'à la corruption et l'infiltration.

Nous concluons finalement en rappelant que parmi les principales doctrines maçonniques, nous trouvons celle des cycles cosmiques : selon les « initiés » la terre passerait tous les 2000 ans d'un « éon » à un autre « éon », d'une ère à une autre ère. Eh bien, c'est justement en l'an 2000 que s'achèverait celle que les francs-maçons, en conformité avec leur croyance astrologique, appellent « Ere des poissons ». Cette ère, qu'ils considèrent comme ténébreuse, caractérisée par la domination du Christ et de sa religion, basée sur la rigueur morale, l'ascétisme et le renoncement, laisserait la place à « l'ère du Verseau » qui, avec la liberté des sens et du plaisir, la suppression de toute interdiction morale qu'ils prônent, constituerait une sorte de retour au paradis terrestre, sous le contrôle et la domination des « hauts initiés » formés à l'école du Talmudisme et du cabalisme juifs, qui prévoient justement, dans une perspective messianique, la restauration du « Grand Eden » ou « Monde à Venir ».

Nos derniers mots exprimaient pourtant un doute sur ce futur proche. Dans la doctrine des cycles, empruntée au paganisme grec, on prévoit que le passage d'une ère à une autre se fait à travers un incendie cosmique purificateur, une catastrophe ou « ecpyroso » (« pyros » en grec signifie « feu ») qui détruit les résidus de l'ancien « éon ». Alors que l'idée d'un gouvernement mondial, solennellement promulguée lors de la fameuse journée d'Assise du 27 octobre 1986 dans le village de Vatican II, religion syncrétiste et universelle, a été acceptée en deçà et au-delà de l'ex-rideau de fer, au moment où les barrières entre Est et Ouest ont été abattues, nous nous demandons si les Hauts Initiés qui manœuvrent dans les coulisses les pantins bruyants de la politique ont renoncé à l'« ecpyroso » prévue pour la fin du deuxième millénaire. Ont-ils considéré que les deux guerres mondiales qui ont éclaté en ce siècle et qu'ils ont télécommandées depuis leurs centrales étaient suffisantes ? Ou bien n'actualisent-ils pas plutôt leurs programmes sans en dévier le moins du monde ?

2. La crise du golfe Persique vue comme accoucheur du gouvernement mondial, et (peut-être) détonateur de la troisième guerre mondiale. Les prévisions préoccupantes du général Moiseyev. Bush salue la « Nouvelle Ère »

Il nous semble que la réponse à cette question peut-être fournie par la crise du golfe Persique. Aucun doute, en vérité, que cet événement se situe dans l'optique du plan mondialiste. En effet, les Etats-Unis et Israël d'une part ont assisté impassibles depuis des années à l'interminable massacre du Liban chrétien. Ils l'ont même fomenté en soutenant dans son agression inique le bourreau syrien et trafiquant de drogue Hafez el Hassad, et son digne associé en affaires Samir Geagea. Ils continuent par ailleurs à ignorer l'horrible massacre sans fin que le gouvernement islamique du Soudan est en train de perpétrer depuis des années en laissant faire les affrontements entre populations chrétiennes et animistes de ce pays. D'autre part, en face d'un fait en comparaison insignifiant, tel que l'invasion du tout petit et dépeuplé Koweit, ces mêmes pays ont été pris d'un incompréhensible sursaut moraliste, se déclarant prêts, au nom de la justice et du droit, à déclencher une guerre que plusieurs pays considéraient comme mondiale (voir par exemple les déclarations du chef d'état major de l'Armée Rouge, le juif Michail Moiseyev dans *Il Giornale* du 29 septembre 1990).

Ce n'est pas nous qui soulignons les aspects mondialistes de cette affaire, mais les protagonistes les plus dignes de foi. *La Stampa* de Turin du 12 septembre 1990 écrivait que Bush « dans son premier discours au Congrès, après le début de la crise dans le golfe persique.... affrontera les perspectives de la collaboration historique entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique, sortie du sommet de Helsinki. Par son discours, Bush veut saluer la naissance d'"un nouvel ordre mondial" où l'ONU remplira finalement le rôle qui lui revient. Selon le Président, dans ce "Nouvel ordre" USA et URSS pourront travailler ensemble comme ils sont en train de le faire pour résoudre d'autres conflits régionaux... ». Or qui-conque s'occupe de mondialisme sait très bien que les mots « Nouvel Ordre Mondial » ou seulement « Nouvel Ordre » ou « Ordre nouveau » indiquent justement le gouvernement mondial maçonnique qu'il faut instaurer sur les ruines de l'ancien ordre chrétien, et dont l'ONU, créature notoire de la maçonnerie, est l'esquisse (1). Du reste, comme cela est connu et comme le grand Maître de la Maçonnerie italienne Di Bernardo l'a déclaré publiquement, Georges Bush est au 33ème degré de la maçonnerie de Rite écossais (voir « *La Stampa* » du 23 mars 1990). De la même façon, James Baker, secrétaire d'Etat des USA et (ce qui compte le plus!), membre des deux centres du pouvoir occulte mondial que sont le « Council on Foreign Relations » (CFR) et la « Commission Trilatérale », affirme, selon le « *Daily Telegraph* » du 5 septembre 1990, que « l'invasion du Koweit est un des moments qui indiquent l'entrée dans une nouvelle ère. »

Brent Scowcroft, membre de ces deux même organismes, déclarait dans une interview au « *Business Week* » du 10

septembre : « nous assistons sans aucun doute à la naissance d'un Nouvel Ordre Mondial ».

En Italie, le Père Ernesto Balducci, franc-maçon convaincu, se fait l'écho autorisé de cette interprétation des événements dans un article publié dans le journal diocésain « *Vita Trentina* » du 16 septembre 1990, intitulé de façon très significative : « *Etats-Unis du Monde* », nous pouvons lire ses propos : « Si le pire nous est évité, nous pourrons nous rappeler ce mois d'août comme le mois où, dans les douleurs de l'accouchement, la grande réalité éthico-politique dont nous rêvons depuis cinquante ans : la communauté mondiale, a émis son premier vagissement. »

Entre temps Bush, lors de sa rencontre à Prague avec Vaclav Havel, annonce publiquement l'entrée du monde dans une « nouvelle ère » et ceci dans le cadre des cérémonies du premier anniversaire de la chute du communisme en Tchécoslovaquie et dans les autres pays de l'Est, placant ainsi cet événement, sans équivoque possible, dans le contexte d'un plan mondialiste (voir *Corriere della Sera* du 18 novembre 1990 : « **Bush à Prague lance la nouvelle ère** » et *Il Giornale* même date « **Bush à Prague salut la nouvelle ère** »). Et il nous fournit une fois de plus la clef de la lecture des événements historiques qui sont en train de se dérouler sous nos yeux et en particulier de toute la politique américaine.

Il est d'ailleurs très intéressant de remarquer que la revue officielle des Etats-Unis de la franc-maçonnerie de rite écossais est intitulée justement « New Age » c'est-à-dire la « Nouvelle ère ».

3. Quels seraient les objectifs de l'épouvantable catastrophe? La religion universelle et l'islam

Mais, à part l'aspect ésotérique prédominant, constitué par la doctrine de l'ecpyroso, on se demande quels seraient les objectifs politiques d'une guerre mondiale et en second lieu, comment le conflit avec l'Irak pourrait atteindre des dimensions planétaires, si ce pays est isolé en face de tout le monde.

Pour ceux qui tiennent compte du programme et des doctrines maçonniques, la réponse n'est pas trop difficile: nous avons vu qu'une condition indispensable pour l'instauration de la République Universelle maçonnique est une religion entièrement universelle, tolérante et syncrétiste. Dans cette dernière, toutes les anciennes religions, avant de se dissoudre définitivement, apparaissent comme des formes équivalentes et indifférentes d'un culte fondamental unique, comme des projections d'une unique religion, humaniste et humanitaire. Cette religion universelle, après avoir nié la Divinité personnelle et transcendante, fait de l'homme le juge et la source du vrai et du faux, du bien et du mal et aussi du juste et de l'injuste, excluant de cette façon le concept même d'une loi morale éternelle que l'homme

ne peut violer sans pécher. Il s'agit de la réalisation de la prophétie de la grande apostasie et de la venue de l'Antéchrist contenue dans la deuxième lettre de Saint Paul aux Thessaloniciens (2, 3-4).

Or en ce moment historique actuel, la hiérarchie issue du Concile Vatican II a pleinement accepté et défendu avec vigueur cette conception en reniant, au nom de l'œcuménisme, l'objectivité et donc la vérité des dogmes, qui constituent l'essence même de la foi catholique, mais dont plus personne ne parle et qui ont été relégués à la cave comme des vieilleries encombrantes. On est allé tellement loin sur cette lancée qu'on en est arrivé à proclamer à Assise, dans la fameuse « journée de prières » du 27 octobre 1986, l'égalité de toutes les religions et donc l'indifférence de toutes les morales. Les grecs orthodoxes -il suffit de rappeler la fameuse rencontre entre le patriarche maçon Athenagoras et Paul VI- se sont acheminés sans hésiter sur cette voie et ne posent pas de problèmes. Le protestantisme, au nom du « libre examen » athénien, professe depuis toujours un relativisme programmé. En dehors du christianisme, l'hindouisme, avec la foule sauvage de ses dieux et de ses cultes, souvent sanguinaires, et le bouddhisme avec son athéisme et son nihilisme magique sont eux aussi porteurs d'un relativisme qui s'insère bien dans le panthéisme maçonnique.

Sans s'arrêter à passer en revue les religions mineures, il suffit de dire ici que le seul, grave, et pour le moment insurmontable obstacle au gouvernement mondial maçonnique est constitué par l'islam : bien que les gouvernements de ces populations soient eux aussi infiltrés et dominés par la maçonnerie, les musulmans ne sont pas disposés à accepter une loi qui ne soit pas celle du Coran et un pouvoir public qui ne se réfère pas à lui.

Loin d'être prêts à accepter la domination des hauts initiés, de la finance vive et de leur religion syncrétiste, les islamistes considèrent que leur devoir consiste à étendre, même et surtout par l'épée, la loi du « prophète » dans les pays non musulmans qu'ils considèrent comme des « terres à conquérir ». Dans la conjoncture historique actuelle, on remarque même, parmi le peuple, un durcissement des positions (le « fondamentalisme islamique ») et une réaction de rejet au sécularisme maçonnique sournoisement infiltré dans les institutions juridiques et politiques au cours de ces deux derniers siècles. S'il doit y avoir un gouvernement mondial, l'Islam n'est pas disposé à en admettre un qui n'ait pas le sceau de Mahomet.

On comprend dans ce contexte comment le Pouvoir occulte et la Haute Finance qui en dépend, n'ont devant eux qu'une voie s'ils veulent atteindre le gouvernement mondial et la Nouvelle Ère, avant le fatidique an 2000 (date magique du passage de l'Eon chrétien à celui du Grand Dieu Pan). Cette voie est celle de la destruction pratique du monde islamique à travers un conflit nucléaire qui

ferait rage surtout dans ces pays mais qui en même temps, déversant sur toute la surface du globe les désastres d'une guerre sans précédent, ruinerait les dernières résistances des autres peuples de la terre.

De cette façon la République Universelle, et la religion syncrétiste universelle qui lui est associée, religion qui, dans le brouillard du relativisme, élimine toutes les croyances et donc toutes les divergences doctrinaires et morales, devront apparaître aux regards terrorisés des survivants comme la seule garantie possible contre d'ultérieurs conflits apocalyptiques.

L holocauste nucléaire apparaît d'autant plus vraisemblable que l'un des buts les plus apparents des organisations mondialistes, à commencer par l'ONU, est sous le signe de l'écologie et du « planning familial » et au moyen de la contraception, de l'avortement et de l'euthanasie, la diminution numérique de la race humaine. Et ceci en conformité avec cet esprit de haine de la vie qui depuis les premiers siècles du christianisme constitue une constante de cette hérésie gnostique dont la maçonnerie est la continuatrice, démontrant une fois de plus la vérité de l'enseignement de Jésus selon lequel « le diable a été homicide dès le commencement » (*Jean 8,44*).

Que la troisième guerre mondiale puisse être au débouché de la question du golfe Persique, c'est une suggestion qui vient de plusieurs côtés. Nous avons déjà fait allusion aux déclarations du commandant en chef des forces des armées soviétiques Michaïl Moiseyev : « La première guerre mondiale -a-t-il dit- commença par quelque chose de moins important ». Or la première guerre mondiale, comme c'est bien connu de tous ceux qui sont versés dans l'étude des aspects occultes de l'histoire, fut préparée dans le secret des loges maçonniques, à partir de l'attentat de Sarajevo qui en fournit le prétexte et en fut le détonateur (2).

En réalité ces messages autorisés évoquent la possibilité d'un conflit mondial, justement parce qu'ils ne se fondent pas en apparence sur des bases solides étant données la petitesse ridicule de l'Irak et sa carence totale en matière d'équipement technologique face aux exigences de la guerre moderne très sophistiquée. Ces messages sont donc de solides arguments pour suspecter le Pouvoir occulte de préparer le scénario d'une déflagration sans précédent.

4. Comment étendre la crise du Golfe à des proportions mondiales. La prophétie du rabbin

Si telles sont les fins que l'on peut considérer raisonnablement comme pouvant être poursuivies dans une guerre mondiale, le moyen pour l'élargissement d'un conflit si limité, qui oppose actuellement la puce irakienne à l'éléphant du mondialisme ONUsien, ne peut-être qu'un changement interne de la Russie qui briserait la collaboration actuelle entre cet empire et les Etats-Unis, disposant aux

côtés de l'Irak, ou peut-être juste autour de Saddam Hussein, un front solidaire islamique qui formerait un bloc monolithique aux dimensions considérables.

Pour voir quelle devra être l'issue programmée de toutes ces manœuvres, il nous semble opportun de citer les paroles du rabbin Menachem Schneerson, chef très autorisé du courant juif « chassidique » dont le poids politique est déterminant dans l'Etat d'Israël et parmi les juifs de la diaspora (voir *Corrispondenza Romana* du 5 septembre 1990). Il s'agit d'une exhortation à ses partisans du monde entier, parue dans « *Jerusalem Post* » du 20 Aout 1990 et reproduite ensuite dans divers quotidiens italiens. Nous reprenons ici une partie de l'entrefilet qui la mentionne, publié dans *Avvenire* du 21 août 1990 : « **Les événements de cette année et en particulier la crise du golfe, sont la réalisation d'une prophétie concernant l'année où doit apparaître le Messie. En s'en tenant aux Saintes Ecritures, a dit le Rabbin, il y aura cette année une grande agitation entre les Etats et un conflit dans le Golfe qui bouleversera le monde, conflit à la fin duquel le Messie apparaîtra sur le toit du Temple... pour annoncer aux fidèles que "l'heure de la Rédemption est arrivée"** ».

Dans ce communiqué, on peut relever deux messages :

- 1) la crise du Golfe bouleversera le monde et donc prendra des proportions mondiales
- 2) elle marquera d'une part le début de l'ère messianique attendue par les juifs qui ont nié et nient le messianisme du Christ et d'autre part l'entrée dans une nouvelle ère: l'ère messianique ou « monde à venir » dont parle le Talmud, caractérisée par l'esclavage des « royaumes païens » (A.Cohen: *Le Talmud*, Forni éditeur, 1979, p.422), c'est-à-dire de tous les peuples qui ne professent pas le judaïsme talmudique. Alors « Israël possédera le monde d'un bout à l'autre » (ib. p.420).

Malgré cela, il nous semble opportun de signaler à nos lecteurs que selon l'opinion de revues étrangères autorisées, spécialisées dans l'étude des intrigues du Pouvoir occulte (nous nous réfèrons à la revue *Lectures françaises* d'août 1990 et à la revue allemande *Code* de novembre 1990, particulièrement qualifiée grâce à la collaboration de rabbins opposés au projet mondialiste), un conflit global comporterait probablement la destruction de l'Etat d'Israël. *Lectures françaises* dans son article « Les apprentis sorciers » s'exprime ainsi à ce sujet : « **Les juifs d'Israël pourront demain être sacrifiés comme victimes propitiatoires, destinées à cimenter par leur sang les assises de la nouvelle Jérusalem mondiale** ». En réalité, on ne peut pas nier que l'Etat d'Israël, après avoir joué son rôle dans le plan mondialiste, déstabilisant le monde islamique en le rendant semblable à une terrifiante poudrière, risque de devenir un sérieux obstacle à l'œcuménisme syncrético-gnostico-maçonnique. En

outre sa disparition pourrait servir à disperer, chez les survivants de la catastrophe, le soupçon de la conjuration judéo-maçonnique. Nous nous trouverons, selon les Auteurs cités, face à un véritable sacrifice humain de masse de leurs partisans, sacrifice voulu par les Hauts Initiés, et qui n'est pas nouveau au « modus procedendi » de la grande Conjuration qui de la Révolution française, à la Commune de Paris, au Nazisme, à Ceaușescu, n'a jamais hésité à sacrifier même ses propres adeptes sur l'autel souillé du sang de celui que les maçons eux-mêmes appellent le Roi du Monde (3).

5. Scène et coulisse du conflit du Golfe. La grande comédie. Les étranges humeurs belliqueuses du cardinal Decourtray.

Certes on a sous les yeux, quelles que puissent être les issues de la scène que l'on est en train de jouer face au public mondial, toujours plus abasourdi et égaré, une énième comédie inqualifiable: cette même Russie qui condamne l'agression irakienne (comme nous le rappelle Pierre de Villemarest dans sa précieuse « Lettre d'information » d'août 1990, et dans la lettre suivante de septembre) maintient plus de 6000 conseillers militaires dans ce pays, placés aux postes clefs des services de sécurité, de police et de logistique. En outre -toujours d'après la même source- le général Makashov, commandant du district militaire russe Oural-Volga, s'est entretenu pendant plus de cinq heures à Bagdad avec Saddam Hussein, seize jours avant l'invasion.

Puis *Nuova Solidarietà*, périodique particulièrement bien informé sur les événements aux Etats-Unis, rapporte justement dans son numéro du 23 novembre 1990, que « comme il ressort de la conversation entre Saddam Hussein et l'ambassadeur américain April Glaspie trois jours seulement avant l'invasion, les Etats-Unis ont encouragé, par tous les moyens, Saddam à envahir, alors même qu'ils poussaient l'émir du Koweït - comme il le révèle lui-même- à provoquer l'Irak tant que le pas n'était pas franchi. Une fois que Saddam Hussein fut arrivé à l'endroit où Georges Bush l'avait attiré, Bush s'est retourné comme un serpent et l'a couvert d'insultes, l'appelant "le nouvel Hitler" »

Que derrière cette affaire il y ait quelque chose de très ténébreux, qui soit caché au public en se basant sur son ingénuité légendaire, cela est vraiment trop évident ; il n'est pas plausible que Saddam Hussein, avec son petit pays arriéré de 15 millions d'habitants ait osé bouger en voyant qu'il allait se trouver contre les Etats-Unis et l'URSS alliés entre eux. Mieux encore: aurait-il continué à défier de façon si absurde le monde entier groupé derrière le drapeau de l'ONU s'il n'avait pas su avec certitude ce que la grande presse et les autres moyens de communication, tous menés par les mêmes centrales de désinformation, passaient sous silence et occultaient?

Pour conclure ces considérations, il nous semble important d'attirer l'attention de nos lecteurs sur les paroles proferées par le Cardinal Decourtray, archevêque de Lyon, ex-président de la Conférence épiscopale française, parlant sur la radio « Europe 1 » à propos de la crise du Golfe Persique : « **S'il faut absolument choisir entre la guerre et le déshonneur, entre la guerre et l'injustice** - a dit ce personnage- **il vaut mieux choisir la guerre** ». Et il a ajouté que, même s'il faut faire tout son possible pour l'éviter « **il vaut mieux mourir pour la liberté que d'accepter l'esclavage** ». Franchement il y a de quoi se frotter les yeux d'incredulité, ou de quoi mourir de rire. Le cardinal Decourtray croit-il vraiment que l'Europe risque d'être mise sous le joug de l'Irak? Comment se fait-il que ces trompettes de guerre résonnent à l'improvisée, dans le climat gluant et débraillé du pacifisme de Vatican II, quand, depuis des lustres, s'enlisent les affaires autrement plus terribles, sanguinaires et injustes du Liban, du Soudan, de l'Ethiopie et du Viet Nam pour ne citer que les premiers noms qui vous viennent à l'esprit? Comment expliquer, ensuite, ces sursauts moralistes d'un cardinal qui n'a pas eu de problèmes de conscience pour parler, dans une conférence publique, avec la « Ministre » juive Simone Veil, tristement célèbre pour sa lutte acharnée pour introduire en France la législation sur l'avortement et exterminer ainsi d'innombrables innocents, dont la fondamentale et primaire liberté de vivre n'a même pas été reconnue?

Qu'est-ce qui se cache derrière tout cela, et où est en train de nous conduire l'esprit mondialiste de Vatican II et de l'encyclique « *Pacem in terris* »?

Conclusion

Sommes nous vraiment à la veille de la troisième guerre mondiale?

La réponse à cette question n'est pas sûre. Les jeux ne sont pas encore faits.

De toute façon, quelle que puisse être la conclusion de cette affaire, elle révèle la ligne directrice obligée de la politique mondialiste : utiliser et laisser agir l'Islam comme tête de bétier pour détruire, ou comme cheval de Troie pour infiltrer la résistance chrétienne restante (Liban, Soudan, islamisation de l'Europe) et ensuite l'anéantir à son tour, comme un obstacle à l'« œcuménisme » maçonnique panthéiste, base idéologique de la République Universelle.

C.A. Agnoli et P. Taufer

(1)Tout le monde a su -écrit le Père Rosario Esposito, grand supporter de la maçonnerie, dans son ouvrage « *Les grandes concordances entre l'Eglise et la maçonnerie* » (Ed. Nardini, 1987, p.185) dans quel milieu et sous quels signes (maçonniques) naquit la société des Nations. Or l'ONU n'est que le nouveau nom pris par la Société des Nations après la seconde guerre mondiale.

(2) Nous pouvons citer à ce sujet l'illustre chercheur récemment disparu Yann Moncomble: « *Les vrais responsables de la troisième guerre mondiale* » (Paris, 1982). *La maçonnerie a voulu la guerre et s'est donnée toute entière à la guerre*, déclara le grand maître d'alors de la maçonnerie italienne Ernesto Nathan (voir les Actes du congrès maçonnique de Turin du 24-25 septembre 1988 publiés par l'éditeur Bastagi de Foggia).

(3) Nous signalons, à ce sujet, le livre du très haut et très autorisé dignitaire maçon, René Guéron, intitulé justement « *Le roi du monde* » Ed. Adelphi 1982. On y parle d'un monde souterrain ou « *Agartha* » d'où une mystérieuse hiérarchie, sous les ordres de ce roi, gouvernerait les affaires des hommes. Nous trouvons très significatif pour notre argumentation, le fait que Guéron, en page 104 de son livre, explique, en conformité avec la doctrine de l'ecpyrosi, que le passage d'un cycle cosmique à un autre cycle, d'une ère à une autre ère, est signalé par un cataclysme qui détruit l'état antérieur du monde pour faire place à un nouvel Èta

Livre Reçu

« *Il n'y a qu'un seul Dieu* » (petit traité d'apologétique), par Daniel Raffard de Brienne. Un volume 13,5 x 21, 236p — 100 F (Franco 120 sur demande à D.P.F. - B.P. 1, 86190 Chiré en Montreuil).

Ce volume est un excellent petit traité d'apologétique présenté « à la manière d'autrefois », contenant les notions élémentaires et indispensables de la connaissance de la doctrine catholique.

Rédigé dans un style simple, clair et très abordable, il est destiné à être lu par un public très large.

Sauf erreur, il n'a actuellement aucun équivalent sur le marché du livre en France. Il sera donc d'une très grande utilité à tous les lecteurs, croyants ou incroyants, jeunes ou moins jeunes pour étudier la réalité historique de la foi chrétienne en s'appuyant sur des arguments, des preuves et une démonstration irréfutables.

Rédacteur : Abbé E. de Taveau,
Via Madonna degli Angeli 14
00049 VELLETRI
Rome

Directeur : B. de Roquefeuil

IOTA UNUM

Etude des variations de l'Eglise Catholique
au XX^e siècle. Romano Amerio

Cette « étude sur les variations de l'Eglise au XX^e siècle » constitue un véritable livre blanc sur la crise de l'Eglise comme le montrent bien les quelques titres de chapitre ci-après, extraits d'une table des matières qui en comporte 41:

La préparation du Concile - Le déroulement du Concile - L'après-concile - La crise du sacerdoce - L'Eglise et la jeunesse - L'Eglise et la femme - La démocratie dans l'Eglise

-La théologie et la philosophie
de l'après-concile - l'Œcuménisme
- La réforme liturgique...

672 pages - 140 x 225 - FF. 210.-
NOUVELLES EDITIONS LATINES

«comme il sied d'être soumis à son Seigneur et de le servir».

On voit par là que l'esprit qui inspire le pacte est celui du respect des droits de chacun, en même temps que la manifestation de s'unir, et de s'unir par serment pour défendre ses propres droits.

Cet esprit qui transparaît dans le pacte, G. de Reynold l'appelle l'esprit de la «Mahnung», mot intraduisible littéralement en français, mais qui veut dire que lorsqu'un membre se voit menacé, il a le droit d'appeler tous les autres à son secours, en leur adressant un avertissement solennel et pressant et cet avertissement solennel et pressant c'est la traduction de la «Mahnung».

Il suffit qu'un Etat confédéré déclare sous serment qu'il a besoin des autres, pour que tous les autres soient tenus d'accourir à son secours sans avoir à examiner le bien-fondé de cet appel, sans être d'ailleurs justifiés à le faire.

Et cet esprit de la «Mahnung» nous pouvons le voir en acte, 2 siècles plus tard, au soir de la victoire de Morat sur Charles le Téméraire,(ou Charles le Hardi), le Capitaine de Zurich, adresse au conseil de la ville un rapport et nous lisons dans ce rapport ces mots : «selon les ordres que vous nous avez donné de nous hâter car les gens que Berne et Fribourg avaient mis dans Morat souffraient grande et dure détresse, nous avons fait battre les tambours et sonner les trompettes, et, nous nous sommes mis en chemin pour rejoindre nos Confédérés en 10 heures de temps, car il pleuvait et il y avait une mauvaise route encaissée, mais nous avons tenu fidèlement notre parole et après avoir pris peut-être 2 heures de repos, bien que toujours il plût très fort, chacun s'est levé, on s'est mis en ordre de bataille, et on a marché à l'ennemi, au nom de Dieu».

Ajoutons d'ailleurs que la guerre contre le duc de Bourgogne fut déclarée par les Suisses, au nom de l'Empire.

Je me suis attardé sur ce pacte de 1291, qui sera renouvelé, confirmé, amplifié en 1315, au lendemain de la victoire de Morgarten sur les Habsbourg précisément, et ce sera même ce pacte qui, pour nos Pères, d'avantage que le pacte de 1291, sera tenu pour l'acte fondamental, en tous les cas pour l'acte le plus important.

Ce qui ressort donc de l'examen des faits, ne ressemble en rien à la légende qui nous dépeint les premiers

confédérés comme des révolutionnaires, des faiseurs de ce qu'on pourrait appeler des putschs ou des pronunciamientos; c'étaient des chrétiens, de cette chrétienté médiévale, qui vivaient à l'unisson d'une même foi, c'étaient des hommes, qui, respectant les droits légitimes des autres, entendaient faire respecter les leurs.

Connus pour leur fidélité à cette grande idée chrétienne de l'Empire, ils se lient par serment pour assurer en commun leur défense dans ce monde extrêmement troublé et plein d'insécurité qu'est devenu le St Empire au XIII siècle.

Les 2 pactes de 1291 et 1315 sont l'expression de cet esprit chrétien, ils consacrent une évolution qui s'est poursuivie depuis la fin du IX siècle et c'est ce même esprit qui va présider aux pactes qui vont se conclure à l'occasion des alliances ultérieures, puisqu'en 1332, c'est Lucerne qui conclut alliance avec les Waldstätten, Zurich en 1315, Zoug en 1352 et en 1353 c'est Berne, mais Berne ne se lie par un pacte qu'avec les Waldstätten et non avec les autres alliés des Waldstätten, et enfin, ce sera Glaris qui entrera définitivement dans la Confédération en 1389, après une 1ère alliance temporaire en 1352.

Et nous avons aussi les 8 cantons qui feront partie du Convent de Stans dont nous célébrons cette année le 500e anniversaire, et c'est même à l'occasion de ce Convent de Stans, que les 8 cantons, la première fois manifestent une volonté commune et simultanée.

Ils le font d'ailleurs, après avoir été à la veille de s'entredéchirer, de se séparer et de combattre; ils le font sur l'inspiration de St Nicolas de Flue, qui peut ainsi empêcher une crise grave qui opposaient les cantons-villes et les cantons-campagnes, et c'est à la même époque, à la même date que Fribourg et Soleure sont admis dans l'alliance sans obtenir toutefois, les mêmes droits que les 8 cantons : 3 autres cantons, plus tard, au début du XVIe siècle Bâle,

Schaffhouse, Appenzell viendront encore agrandir l'alliance, avant le premier grand drame où notre pays faillit sombrer, et qui est la Réforme.

La Confédération des 13 cantons qui durera inchangée depuis le début du XVIe siècle jusqu'à la Révolution française, 2 siècles et demi tout de même, se divisa en 2 camps qui en viennent finalement aux armes, et la paix confessionnelle ne sera définitivement établie que par la Paix d'Aarau, le 11 août 1712, grâce d'ailleurs à l'intervention décisive de la France.

(à suivre)

Le témoignage d'un musulman

(Extrait de Fideliter Mai-Juin 1991)

Nous remercions Son Eminence le cardinal Thiandoum d'avoir transmis à la Fraternité la lettre d'un musulman qui est un témoignage du respect et de l'affection que portaient à Monseigneur Lefebvre des milliers d'Africains qu'il avait passé trente ans de sa vie à évangéliser. Ce témoignage prend d'autant plus de valeur après l'odieuse condamnation prononcée contre contre Monseigneur Lefebvre pour propos antiracistes, sur plainte de la LICRA.

Monsieur Ababacar Sadikhé THIAM
Sicap Amtilé I, Villa 3083
Avenue Bourguiba

Dakar, le 26 Mars 1991

DAKAR
Syndicaliste Sénégalais

A /
Son Excellence Le Cardinal Yacinthe
THIANDOUM, Evêque de Dakar

DAKAR

Mon Cardinal et Cher Evêque,

J'ai l'honneur de venir très respectueusement vous présenter mes condoléances les plus émues, à l'occasion de la perte de Mon Seigneur Marcel LEFEVRE, rappelé à Dieu, et à travers vous toute la communauté chrétienne du Sénégal.

Mon Seigneur LEFEVRE était plus qu'un ami, un frère, mais un vrai guide spirituel pour moi, hormis de tout matérialisme, un homme que j'adorais.

Je vous avoue que j'étais un fidèle pèlerin d'Ecône, où il me parlait souvent de vous, lors de mes voyages en Suisse, une des raisons pour laquelle je vous envoie chaque fin d'année une carte de vœux.

Monsieur, l'Evêque, le Dakarois, le Sénégalais, le plus grand bâtisseur, l'homme de Dieu de foi est parti.

Je ne prendrais plus un repas à ses côtés à Ecône, au milieu de ses paroissiens de toutes nationalités.

Et en me bénissant, en priant pour moi au milieu de tout ce monde, des fidèles venus de tous les coins du monde, il aimait à me présenter comme un musulman sénégalais, aussi j'en étais fier et content. Un bel homme, d'une vive intelligence et qui n'avait d'amour que pour Dieu et Jésus.

En vous priant de bien vouloir m'accorder une audience afin que je puisse vous présenter à vive voix, mes condoléances, je serai à la messe de requiem pour le repos de son âme que vous envisagez.

C-joint, 1 photocopie de sa carte de vœux et 1 photocopie de la prière, il me les envoyait chaque année. Que Dieu le tout puissant l'accueille dans son paradis éternel.

Veuillez agréer, Cher Cardinal et Evêque de Dakar, en vous demandant de prier pour votre peuple et tous les hommes de la terre.
Recevez mes salutations les meilleures /.

P.S. Mon livre de Chevet
Fideliter - "Mgr. Lefèvre
mes quarante ans d'Episcopat
qu'il m'a offert."

A. S. THIAM

